268. Val -Richer, Mardi 17 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les mots clés

Littérature, Politique (Espagne), Politique (France), Relation François-Dorothée, Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-09-17
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°276/287

Information générales

LangueFrançais
Cote693, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
268 Du Val-Richer, mardi 17 sept. 1839-7 heures

Ma mère me parle d’une jeune fille, agréable et bien élevée qui pourrait peut-être vous servir de lectrice. C’est la fille d’un M. Audebez, l’un des Ministres qui prêchent à la chapelle de la rue Taitbout, homme de bien, qui a une famille nombreuse, comme tous les gens qui prêchent, et a fait élever plusieurs de ses enfants en Angleterre. Mais il y aurait peut-être, pour cette jeune fille, quelque difficulté à aller seule dans les rues le soir, tard, car c’est le soir que vous en avez besoin. Il faudrait que Félix ou quelque autre l'accompagnât. Voulez- vous que je

fasse demander, s’il y a là quelque chose qui vous convienne ?
Je ne vous conviendrais pas du tout en ce moment pour ce métier-là. Je suis enroué. J’ai suspendu mes lectures du soir et je prends des laits de poule. Nous avons froid, tout à fait froid. depuis deux jours. Avez-vous lu Pepy's Memoirs sur le règne et la cour de Charles 2 ? Ils vous amuseraient à parcourir. Ils sont chez moi dans le corps de bibliothèque de mon Cabinet. Faites les prendre par Génie si vous en avez envie. Le triomphe a ses embarras.
Dites-moi où nous mettrons D. Carlos. Il faut qu’il soit logé convenablement pour lui et surement pour nous. Le Duc de Valençay ne nous rendra pas Valençay. Madame ne nous prêtera pas Randan. J’ai pensé à Amboise, bon château, point prison, et assez possible à bien observer. Mais je doute fort que le Roi veuille avoir D. Carlos dans une maison à lui, une maison du domaine privé. Ce serait bien de l’intimité et de la responsabilité. Et puis notre peuple voudra des précautions plus strictes, plus apparentes. Nous aurons bien du monde à rassurer, des deux côtés des Pyrénées. Cela finira par un château fort à terme. Je ne vois pas bien lequel. Blaye et Hans sont bien petits et bien forts. La citadelle de Lille est un beau logement. Il y a de quoi admirer la bêtise humaine. On criera beaucoup, on demandera toutes sortes de précautions dans le moment-ci quand D. Carlos n’a évidemment aucune envie de recommencer; et dans un an, deux ans, que sais-je ? Quand l'envie et peut-être les moyens lui seront revenus, on n’y pensera plus, et tout sera relâché. Il faut lui faire signer une bonne renonciation et donner par l'Espagne une bonne pension qu’il ira dans quelque temps manger à Rome. Cela se peut quand vous aurez tous reconnu la reine Isabelle. Nous voilà les mains bien libres en occident. Gage de plus de l'immobilité en orient.

9 heures et demie
Pure, pure mégarde, mégarde de tristesse si ma lettre d'avant-hier ne contenait pas d'adieu. J’en suis désolé. Pardonnez-le moi. Je le mérite. Je vous dis adieu si souvent dans le jour, triste ou gai. Et puis dites-moi toujours tout, toute votre disposition, quelle qu’elle soit. Et laissez-moi en faire autant. Et que rien ne soit jamais retenu, caché entre nous. Nous nous affligerons quelquefois. C'est le droit des cœurs qui s’aiment de s'affliger réciproquement quand ils sont tristes. Mais qu'importe ? Le plus vif chagrin vaut mille fois mieux que le moindre silence. Je veux que vous me disiez tout. Je veux vous dire tout. Et adieu est toujours au bout de tout, pour tout réparer tout, charmer. Adieu. Adieu, dearest ever dearest. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 268. Val -Richer, Mardi 17 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-09-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1847

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 17 septembre 1839
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024